

La complainte des hommes vidangistes

Auteur : Nicolas « Jasque » Blaise

Ah !, Mesdames, si vous saviez quelle aventure
C'est pour nous, Messieurs, d'uriner dans la
nature,
De ce que nous accomplissons à chaque instant
Que dans les extériorités l'envie nous prend.
Oh ! Non, vraiment, ce n'est pas une sinécure
Pour nous, Messieurs, que d'uriner dans la nature.

Ne dissimulez pas vos dents derrière un voile,
Je vous vois du rire moqueur tisser la toile.
Vous, je le lis dans vos yeux mesquins
d'effrontées,
Trouvez le propos léger à n'en pas douter.
Presque y aperçois-je une pointe de mépris...
N'est-ce pas vous qui en payez le plus fort prix ?

Gardez donc votre zèle pour d'autres combats.
Ne vous ai-je jamais vues avec vos cabas,
Plantées comme des potiches par cinquantaine,
Devant les commodités votre vessie pleine,
Craignant devant vos rotondités dévoilées
Que n'apparaisse un satyre ou un obsédé ?

Du coin de l'œil à l'unisson vous maudissez
La gent masculine pourvue d'un robinet
Qui leur permet en toute pressée circonstance,
Malgré le dit manque chronique d'élégance,
D'uriner n'importe où, sur un mur un cyprès,
Se faisant à l'abri des regards indiscrets.

Nul besoin à cela de revenir dessus
Mais de ce pas faisons halte aux idées reçues.
Dans les files d'attente se perdent vos heures
Mais sachez que nous partageons d'autres
malheurs.

Par l'Éternel ! Cessez donc d'être nombrilistes !
Oyez la complainte des hommes vidangistes.

Quand Éole est furieux et que sa bile bout,
Devinez-vous qu'il est bien périlleux pour nous
D'aller sortir par un fort vent chose-machin

Afin de dégager le surplus urinin
Car la gestion du jet devient incontrôlable,
Nous revenons souliers souillés et fierté pâle.

En ce jour il fait froid dit monsieur thermomètre.
Dans ces cas-là, Messieurs, il faut bien être
honnêtes,
Notre phallus frileux devient tout engourdi
Et selon sa mesure râblé ou rabougri.
Il se cache alors dans sa caverne pubienne,
Les fins urinaires sont ainsi diluviennes.

Et si à tout hasard les hormones s'en mêlent,
Que le pénis spongieux se gonfle pêle-mêle,
Quelle qu'en soit la cause cela est laborieux
Car de la gravité il s'en évertue peu.
Uriner est alors de la mathématique :
Il faut maîtriser la courbe parabolique.

Le crépuscule annonce d'autres aventures
Et rien ne joue pour nous c'est la nouvelle lune.
Dans le noir, Mesdames, vous pouvez deviner
Que la chute du jet nous est dissimulée.
La lumière retrouvée on lit les dégâts
Dans vos yeux atterrés, votre nez en émoi.

Et que dans ces malheurs ne s'en rajoute un autre,
À l'anatomie de l'urètre revêt la faute,
Qui n'a jamais senti refermant ses braies
Une ultime suave et chaude humidité,
Perlant par trop hâtif d'un vit mal égoutté
Signant nos dessous d'une tâche auréolée ?

Voyez, Mesdames, quel est donc notre malheur
En cet organe qui nous rend souvent hâbleurs
Et lorsque viendra enfin pour vous l'épilogue
De vos heures à attendre devant les gogues,
Pensez votre jet bien planqué entre vos cuisses
Que nous, Messieurs, nous trouverons couverts
de pisse !